

Hervé Cariou



# Maya

L'Histoire de  
la population  
maya

# Maya

L'Histoire de la population maya



Image : Hervé Cariou | Domaine public

Hervé Cariou

Maya : L'Histoire de la population maya

Licence : Attribution 4.0 International ([CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/))

Publication : 2022 | **seconde édition** revue et corrigée

Du même auteur :

1. **Scythia** : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. **Brittia** : L'Histoire méconnue des Bretons
3. **Keltia** : L'étrange Histoire des Celtes
4. **Nâga** : L'Histoire de la population nâga
5. **Maya** : L'Histoire de la population maya
6. **Luzia** : L'Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. **Gaia** : La Préhistoire revisitée
8. **Koya** : Les indices de la "généohistoire"
9. **Sela** : Des témoignages historiques surréels
10. **Troia** : L'Histoire de la Nouvelle-Troie
11. **India** : Les origines de l'Inde
12. **Namaka** : Les origines des peuples *antiques*
13. **Europa** : Les origines des Européens
14. **Brittia II** : Du Kalimantan à la Bretagne
15. **NRYN** : L'origine inconnue de notre humanité
16. **Scythia**: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. **Ibéria** : L'énigme proto-ibère
18. **Furia** : Les deux guerres mondiales décodées
19. **Tè Ra** : Quand l'Histoire dépasse la fiction
20. **Origins of the Celts** (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. **Futura** : Le futur proche décodé

## Introduction

Selon un récit antique de l'Inde, le Mahabharata qui relate la guerre des Bhārata, un architecte du nom de « Maya Danava » était contemporain du conflit. Selon le livre sacré des anciens Perses, le « pur » Aeta était fils de Mâyava et descendant de Maya. Selon un autre texte de l'Inde antique, le Bhâgavata purâna, Mâyâ est une proche de Nârâyana, le « créateur » selon la tradition védique.

Selon le Bardo Thödol, le livre des morts tibétain, « maya » désigne l'illusion, le « Anna-maya-kosha » est notre enveloppe physique, le « Mano-maya-kosha » est celle de notre conscience, le « Vijñâna-maya-kosha » celle de notre subconscient, etc. En sanscrit, « maya » désigne effectivement l'illusion.

Nous savons tous que les Maya (sans « s ») étaient une population de l'Amérique du Sud et qu'elle serait aujourd'hui éteinte. Nous allons tenter de démontrer qu'elle est loin d'avoir disparu.



L'Observatoire (astronomique) | Site archéologique de Chichén Itzá  
Photo : Hervé Cariou | Domaine public

## 2012 : la « fin » du calendrier maya

La dernière fois que les Maya ont fait l'actualité, c'était en 2012. Cette année-là, les auteurs à sensation ont lié la fin du « cinquième soleil » des cycles mineurs mayas avec une ancienne croyance maya selon laquelle la prochaine destruction du monde se ferait par le feu. Or, les Maya n'ont jamais fait ce lien.

Au-delà d'un calendrier annuel différent du nôtre, les Maya utilisaient :

- une période de 7 200 jours (20 ans environ)
- un groupe de 20 périodes (soit 394 ans environ)
- un cycle mineur (dit « compte long ») de 260 périodes (soit 5 125 ans)
- un cycle majeur de 18 980 périodes (soit 374 000 ans)

Chaque cycle majeur compte donc 73 cycles mineurs. En 2012, nous avons seulement quitté un cinquième cycle mineur de 5 125 ans. Dans notre cycle majeur actuel, il reste donc 68 cycles mineurs (73 - 5), soit près de 350 000 ans...

Pour les Maya, une période de 20 ans correspondait à une période climatique et à la grande conjonction (Jupiter-Saturne). Un groupe de 20 périodes correspondait à une grande période climatique (la période synodique de Jupiter ?). Un cycle

mineur correspondait à un stade d'évolution du monde (?). Et la signification du cycle majeur n'est pas connue.

Le tableau ci-dessous présente les cycles mineurs récents (stade d'évolution du monde). Les Maya les appelaient « soleils ».

Cycle mineur	Début (année)	Fin (année)	Stade d'évolution
Nouveau soleil	2 012	7 137	
Cinquième soleil	-3 113	2 012	
Quatrième soleil	-8 239	-3 113	Cycle initial de l'architecture, des arts et de la spiritualité
Troisième soleil	-13 364	-8 239	Cycle initial de l'horticulture
Deuxième soleil	-18 489	-13 364	Cycle initial de l'agriculture et de la poterie
Premier soleil	-23 615	-18 489	Stade primitif

Le second tableau ci-dessous présente les quatre dernières grandes périodes climatiques (sur treize) du cinquième « soleil ».

Cycle mineur	Groupe périodique (début)	Groupe périodique (fin)	Note
Nouveau soleil	2 012	2 406	
Cinquième soleil	1 618	2 012	Aux alentours de 1600, les gens patinaient sur les canaux glacés de Hollande
Cinquième soleil	1 223	1 618	Aux alentours de 1200, des glaciers avancèrent dans la mer d'Irlande
Cinquième soleil	829	1 223	
Cinquième soleil	435	829	Aux alentours de 450, refroidissement dans l'hémisphère nord

Les Maya croyaient que la prochaine destruction du monde se ferait par le feu mais n'ont jamais fait le lien avec la fin du « cinquième soleil ». Cette croyance pourrait être basée sur une tradition orale selon laquelle la dernière destruction avait été un « butic » (parfois traduit par « déluge »). Les Maya avaient identifié les éléments majeurs : terre, eau, feu... Après l'eau, le feu ?



Ancien palais maya-puuc | Site archéologique de Kabah  
Photo : Hervé Cariou | Domaine public

## Les acquis de l'archéologie

On tente de résumer les principales découvertes archéologiques concernant les Maya. Nous allons utiliser la chronologie du cinquième « soleil » qui débute en 3113 av. J.-C. et qui se termine en 2012, soit une durée de 5125 ans. Enfin, nous allons subdiviser ce « soleil » avec ses 13 grandes périodes climatiques de 394 ans chacune.

Les découvertes archéologiques les plus anciennes datent de la 3<sup>e</sup> période climatique maya (-2325/-1931). À l'époque, on assiste à l'essor de la civilisation olmèque, dont sont issus de nombreux aspects de la civilisation maya.

On passe directement à la 6<sup>e</sup> période climatique (-1142/-748). Pour l'archéologie, c'est les débuts officiels de l'architecture cérémonielle maya. Ensuite, lors de la 8<sup>e</sup> période (-354/41), on assiste à la multiplication des sites et à une activité architecturale intense, signe d'un fort accroissement de la population. Lors de la période suivante (41/435), des tensions apparaissent. Pour l'instant, l'archéologie ignore la cause : crise de croissance, invasion, etc.

Lors de la 10e période (435/825) qui correspond à la chute de l'empire romain en Occident, les rivalités sont fortes entre « cités-États ». La période suivante (829/1223) marque le déclin de la civilisation maya : pour une raison inconnue, la quasi-totalité des cités mayas se dépeuple.

Enfin, la 12e période (1223/1618) est fatale. Les Nahuas du Mexique central (les Aztèques formaient un groupe nahua) supplantent les Maya. Lorsque les conquistadors espagnols posent le pied sur les terres mayas, c'est l'hallali : la petite vérole « importée » par les Occidentaux décime la population.





En contre-bas, un palier de la pyramide de Kinich Kak Moo  
Photo : Hervé Cariou | Domaine public

## Les pyramides mayas

Le Guatemala actuel est le territoire de fondation de la civilisation maya qui s'exportera jusqu'aux terres actuelles de la péninsule du Yucatán au Mexique. Par exemple, la pyramide d'El Mirador, au beau milieu d'une jungle guatémaltèque, a un volume de pierres équivalent à celui de la grande pyramide d'Égypte (Chéops). Rien de moins. L'égyptologie a déjà du mal à comprendre comment une population antique a pu déplacer un tel volume de pierres dans un désert égyptien.

La quatrième plus grande pyramide d'Amérique, Kinich Kak Moo (Izamal, péninsule du Yucatán), est totalement en ruines mais les dimensions de sa base sont similaires à celles d'El Mirador. Les grandes pyramides mayas se caractérisent par des paliers habitables (et autrefois habités) suffisamment vastes pour héberger à temps plein des centaines voire des milliers de personnes.

En visitant les sites de la péninsule du Yucatán, un autre élément est frappant : trois architectures différentes cohabitent sur plusieurs sites. La première est composée de petites pyramides à degré (ou palier) dont les angles sont saillants. La seconde est composée de grandes pyramides avec ou sans paliers dont les angles sont saillants ou arrondis. Enfin, la troisième est composée de bâtiments dits

« Puuc », en référence à une dynastie qui était contemporaine de la civilisation gréco-romaine.

À ce sujet, l'architecture Puuc n'avait rien à envier à l'architecture gréco-romaine et la similitude entre les palais et les arcs (arches) Puuc et ceux de la civilisation gréco-romaine est intéressante.

Concernant les pyramides, les religieux à l'époque des conquistadors espagnols s'étaient renseignés auprès des populations et des élites locales pour savoir qui avait les construites. Et pourquoi ? Ni la population ni l'élite de l'époque n'étaient en mesure de répondre à ces questions. Et même de nos jours, ces questions sont toujours sans réponse.

Si l'on jette un pont entre les civilisations, on pourrait avancer l'idée que les bâtisseurs des pyramides mayas étaient des contemporains des anciens Égyptiens tout comme les Puuc étaient des contemporains des Grecs de l'Antiquité. Cela revient à dire que sur deux continents différents, deux populations sans lien entre elles avaient la même motivation pour construire des pyramides. Mais quel évènement à l'échelle de deux continents aurait pu générer cette motivation commune ?

Les géologues accumulent les indices sur de gigantesques tsunamis qui précédèrent l'époque de fondation de Jéricho (Proche-Orient), la plus ancienne cité connue. Avant ces inondations, l'urbanisation (et l'architecture associée) se faisait en « largeur » et les plus hauts bâtiments en pierre ne dépassaient pas quelques mètres.

L'hypothèse est la suivante. Après les inondations, l'urbanisation (et l'architecture associée) se faisait en « hauteur » car les populations demeuraient dans la crainte que les inondations recommencent. Les paliers habitables sont peut-être les témoignages de cette crainte. Et au fil du temps, les hommes ont cessé de construire ces paliers mais ont continué de construire des pyramides (plus petites) pour des raisons qui restent à élucider.



Site archéologique d'Ek Balam  
Photo : Hervé Cariou | Domaine public

## Charles Étienne Brasseur de Bourbourg

Charles Étienne Brasseur de Bourbourg (1814-1874) naît à... Bourbourg (près de Dunkerque, France). Il poursuit sa scolarité à Gand (Belgique) pour y étudier la théologie et la philosophie. Puis il publie quelques essais historiques et quelques romans. L'un d'entre eux, *Le Sérapéon*, fut critiqué pour ses similitudes avec un roman de Chateaubriand, *Les Martyrs*. Brasseur de Bourbourg endurera ce genre de critiques tout au long de sa carrière d'auteur.

Il déménage à Rome et à l'âge de 30 ans, il entre dans les ordres. Suite à une initiative de l'abbé canadien, Léon Gingras, il quitte l'Europe pour la colonie britannique de la province du Canada (ex-Nouvelle France) en s'arrêtant à Boston en chemin. À son arrivée à Québec, il travaille comme professeur d'histoire ecclésiastique au séminaire de Québec.

Il retourne à Boston où il occupe un emploi au diocèse. L'évêque de l'époque, John Bernard Fitzpatrick, le nomme ensuite vicaire général. Il projette un voyage en Amérique centrale et retourne même en Europe pour étudier les archives romaines concernant cette région du monde.

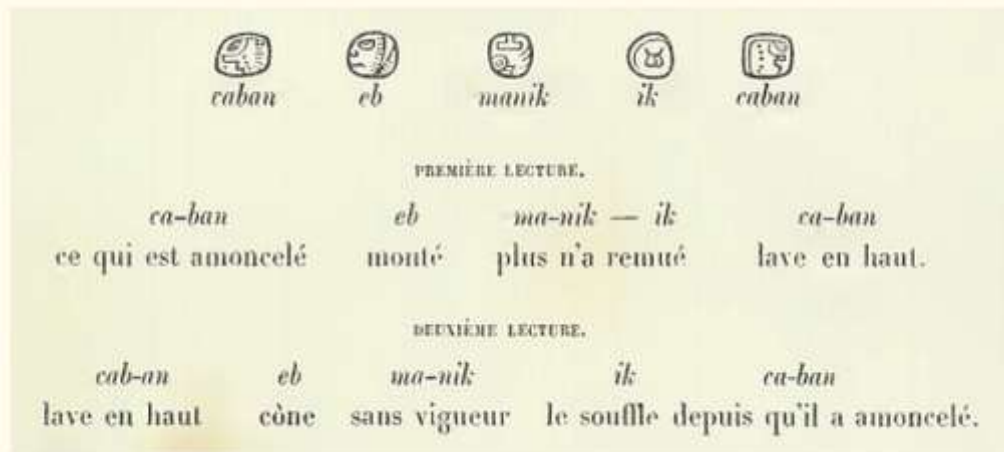
De 1848 à 1863, il voyage comme missionnaire dans plusieurs régions du Mexique et d'Amérique centrale. Au cours de ces voyages, il accorde une grande attention aux antiquités mésoaméricaines. Il se familiarise également avec l'histoire des civilisations précolombiennes dont les monuments étaient peu connus.

À partir de 1857, il commence à publier sur le sujet. Entre 1861 et 1864, il édite à son compte une compilation de documents rédigés en langues mésoaméricaines. Brasseur de Bourbourg était la référence française de la civilisation maya du fait qu'il a partagé pendant quinze ans le quotidien de populations issues des civilisations précolombiennes et notamment celles de la civilisation maya.

Son principal ouvrage sur les Maya est son étude en deux volumes sur le manuscrit Troano. Ce manuscrit fut expédié à Madrid (d'où son nom de codex de Madrid) à l'époque de Cortés. Rédigé en caractères phonétiques (glyphes), il serait originaire du Yucatán et n'est pas complètement déchiffré. Qu'en pensait Brasseur de Bourbourg ?

*« Cette écriture, quelle était-elle ? Il est indubitable qu'il s'agissait d'une écriture phonétique. Les preuves en ont été apportées déjà trop souvent pour qu'il soit nécessaire d'insister désormais à cet égard. L'alphabet conservé par Landa, et que nous reproduisons textuellement un peu plus loin, en est le témoignage le plus positif. D'après les exemples cités par cet écrivain, on ne saurait, néanmoins, déclarer d'une manière absolue que les Mayas eussent une manière d'écrire entièrement alphabétique, bien que tout porte à le croire. »*

À propos de « Landa », Diego de Landa Calderón était un moine franciscain (1524-1579), connu pour être le premier et l'un des meilleurs chroniqueurs du monde maya. Il fut le premier à proposer un alphabet-clé pour décrypter les manuscrits mayas mais échoua dans le déchiffrement. Paradoxalement, il s'acharna aussi à détruire les vestiges de cette civilisation. Il fit notamment brûler presque tous les manuscrits mayas (codex) d'Amérique. Les historiens s'interrogent encore sur les motivations d'un tel revirement.



Auteur : Brasseur de Bourbourg | Domaine public

## L'écriture logosyllabique

L'écriture maya est un système logosyllabique (comme le chinois écrit). Un glyphe peut représenter un mot (un morphème) ou une syllabe et cela ne facilite pas le déchiffrement. Les glyphes sont disposés dans deux blocs verticaux et se lisent de gauche à droite et de haut en bas. Cela n'est pas sans rappeler les blocs de l'alphabet officiel du coréen, le hangul, mais la comparaison s'arrête là.

L'écriture maya pourrait donc être une écriture asiatique car selon la tradition chinoise, les caractères chinois furent créés il y a 5 000 ans et selon l'archéologie, la civilisation maya a tout au plus 4 300 ans.

Dans le premier volume de son ouvrage, Brasseur de Bourbourg présente une modification de l'alphabet-clé de Landa et propose des traductions libres d'une vingtaine de sections du Troano.

*« La terre soulevée s'est accrue en s'élevant. Morte elle était demeurée sans vigueur, abîmée sous les eaux amoncelées. Elle est sortie de laalebasse descendue peu à peu : elle a monté, surface descendue, foyer caché fait de la lave en ébullition qui a amoncelé les feux ; puis a débordé l'énergie volcanique, foyer profond qui a soufflé de la terre changée en eau. »*

Cela semble décrire les impacts d'une éruption volcanique et cela ne nous apprend rien sur la civilisation maya. En fait, tout le Troano ne serait que la description d'un cataclysme. Néanmoins, deux éléments attirent l'attention. Tout d'abord, le cataclysme serait à l'origine de la formation de treize montagnes (...). Ensuite, le cratère serait devenu une mer de glace.

Comment un cratère en fusion peut-il devenir une mer de glace après avoir formé treize chaînes montagneuses supplémentaires ? De nos jours, les seuls cratères gelés sont ceux de l'Arctique et de l'Antarctique. Nous n'irions pas jusqu'à proposer que ce codex de Madrid décrive un évènement du dernier pic glaciaire (vieux de 22 000 ans) mais cela est tentant. Après tout, les populations mésoaméricaines avaient le droit d'entretenir des traditions orales millénaires même si une tradition hypothétique aussi longue est un record.

On peut rappeler qu'en 1985, le CNRS de Gif-sur-Yvette (France) a réalisé des analyses au carbone 14 sur des charbons de bois excavés trouvés sur le site archéologique brésilien de Pedra Furada. Les résultats variaient entre 35 000 à 48 000 ans. En résumé, les populations mésoaméricaines ont beaucoup d'ancienneté.





Site archéologique de Tulum  
Photo : Hervé Cariou | Domaine public

## Les origines de la civilisation

Malgré leur témérité, les travaux de Brasseur de Bourbourg ne sont pas d'une grande aide pour connaître les origines de la civilisation maya. Nous sommes tout de même en possession d'un indice intéressant : le système d'écriture maya n'est pas sans rappeler le chinois écrit et un alphabet coréen.

L'original du manuscrit Troano, rédigé en écriture maya « latinisée », daterait entre 1554 et 1558. L'auteur est anonyme (un religieux catholique maya ?). Ce texte serait une compilation de traditions orales. Le dominicain Francisco Ximénez l'obtint des Quichés de Santo Tomas Chuilá (Guatemala) et en fit une copie en 1701-1703. Ximénez proposa également une traduction littérale dont la lecture est fastidieuse. Nous allons donc nous intéresser à la traduction de Brasseur de Bourbourg.

Le Popol Vuh commence par un hommage au « créateur » et au « formateur ». Les aïeux de la population quiché qui véhicule cette tradition seraient une femme, Xpiyacoc, et un homme, Xmucané.

Le premier « chapitre » évoque la Terre avant l'apparition de la vie : « *La face de la Terre ne se manifestait pas encore : seule la mer paisible était (...) Ce n'était que l'immobilité et le silence dans les ténèbres, dans la nuit* ».

Comment en l'an 1701, les Quichés savaient-ils qu'avant l'apparition des continents, la Terre n'était qu'une vaste étendue d'eau ? La question est d'importance car la seule réponse rationnelle est la suivante : c'est impossible.

Le créateur et le formateur seraient des « Gucumatz », des « serpents » couverts de vert et d'azur. Ensuite, ces Gucumatz font œuvre de création : montagnes, animaux des montagnes, etc.

D'une façon générale, le second chapitre brosse un tableau de l'équilibre dans le règne animal. Ensuite, il décrit la création et la formation de l'homme : « *de terre glaise ils firent sa chair* ». L'auteur étant possiblement un religieux catholique maya, ce passage n'est pas forcément issu de la tradition quiché.

Par contre, le Popol Vuh diffère de la Bible sur un point : les Gucumatz ont défait et refait plusieurs fois la création de l'homme car ce dernier ne les adorait jamais. On apprend également que Xpiyacoc et Xmucané, les « aïeux », sont l'équivalent d'Ève et d'Adam. Concernant les Gucumatz, ces serpents couverts de vert et d'azur, la couleur verte est liée à un « planisphère » et l'azur est lié à une « surface ».

Puis le chapitre évoque le chef des « Toltecat », un terme dont la syntaxe est proche de « Toltèques ». Finalement, les « *hommes se produisirent, les hommes raisonnèrent* » et peuplèrent la surface de la Terre.

Le troisième chapitre commence mal pour nous : l'humanité s'éteint à cause d'une « *grande inondation* ». Encore une fois, cette cause n'est pas forcément issue de la tradition quiché. Il reste néanmoins des survivants qui se font sermonner par leurs... chiens. Aujourd'hui, des descendants de survivants seraient « *ces petits singes qui vivent aujourd'hui dans les bois* ».



Cette tradition quiché est donc une théorie de l'évolution à l'envers : le singe descend de l'homme. Cela valait la peine de le souligner (on plaisante).

Le quatrième chapitre introduit un nouveau personnage : Vukub-Cakix, un survivant. Il se prenait pour un demi-dieu et finira par être « abattu ». Le cinquième chapitre précise le nom des coupables : Hunahpu et Xbalanqué. C'était des dieux qui ne supportaient plus les délires de grandeur du « demi-dieu ». Les autres chapitres décrivent les faits et gestes de la descendance de Vukub-Cakix et présentent moins d'intérêt.

À l'image de la Bible, le Popol Vuh est une tradition centrée sur une population. À aucun moment, le texte utilise le terme « maya ». On irait jusqu'à suggérer que ce texte n'est pas issu d'une tradition maya mais toltèque. Ce qui est certain c'est qu'il n'est d'aucune utilité pour comprendre les origines de la civilisation maya.

Nous sommes donc revenus à la case « départ ».



Augustus Le Plongeon et le « Chaacmol » sur le site de Chichén Itzá (1875 ?)

Auteur : Augustus Le Plongeon | Domaine public

## Augustus Le Plongeon

Augustus Le Plongeon (1825-1908) était un photographe, antiquaire et archéologue amateur américain. Il fait des études à l'École polytechnique de Paris. En 1851, il étudie la photographie à Londres et ouvre un studio en 1862 à... Lima. Il visite le Pérou pendant huit ans et réalise des reportages photographiques. Sa connaissance des traditions mésoaméricaines l'amène à développer une théorie.

En résumé, la culture maya se serait d'abord répandue en Asie du Sud-est et se serait ensuite dispersée en Amérique centrale et en... Égypte. On notera que Le Plongeon s'intéressait beaucoup à l'Atlantide et cela a discrédité (non sans raison) son travail. Sa conjointe, Alice Dixon, deviendra son assistante perpétuelle et soutiendra ses recherches.

Le Plongeon séjourne au Yucatán pendant 12 ans (1873-1885).

Il cherche des preuves de la connexion entre les Maya et les Égyptiens. Dans les années 1880, l'archéologie tranche : la civilisation maya est postérieure à celle de l'Égypte. Le Plongeon fustige alors les archéologues « en fauteuil ». La première dynastie égyptienne (celle qui a fusionné la Haute et la Basse-Égypte) remonte à -

3300. Et même si l'on prend en compte le cinquième « soleil » des Maya qui aurait débuté en -3114, l'Égypte l'emporte avec deux siècles d'avance.

Il reste un problème : la seule date certaine concernant les dynasties égyptiennes est celle du règne du premier pharaon de la IV<sup>e</sup> dynastie, Snéfrou, en -2613. La première dynastie « aurait » débuté en -3050, soit 64 ans avant le cinquième « soleil » des Maya. Loin de nous l'idée de relancer le débat entre Le Plongeon et l'archéologie mais on va considérer le point de vue d'Augustus.

Nous avons déjà évoqué la quatrième plus grande pyramide d'Amérique, Kinich Kak Moo (Izamal, péninsule du Yucatán). Selon Le Plongeon, ce nom maya est une référence à la sœur, Moo, d'un personnage de la tradition maya, Chaacmol (ou Coh). Aucun manuscrit maya ne soutient l'existence de ce personnage. Le point de départ de Le Plongeon serait un portrait peint sur les murs d'une chambre funéraire sur le site maya de Tulum (Yucatán).

De nos jours, le site archéologique de Tulum ne permet pas de visiter l'intérieur des bâtiments. Par la suite, Le Plongeon désignera sous ce nom le personnage dont les statues sur le site maya de Chichén Itzá feront le tour du monde (sous forme de reproductions).

Pour revenir à la théorie de Le Plongeon, la sœur de ce Chaacmol, Moo, aurait visité l'Égypte et y aurait fondé une colonie dans le delta du Nil. Sa thèse s'appuyait (entre autres) sur des peintures encore visibles à l'époque dans la chambre funéraire qui surplombait la petite pyramide dite du « tombeau du grand prêtre » à Chichén Itzá. De nos jours, cette chambre est totalement détruite mais on peut encore observer des éléments de son ancienne structure.

Entre les chambres funéraires détruites ou non accessibles, on n'est pas aidé. Cela dit, Le Plongeon a consacré un ouvrage entier, *Queen Múo and the Egyptian sphinx* (publié en 1900), à sa thèse. Comme Le Plongeon était photographe, cet ouvrage nous gratifie de 73 illustrations dont des photos de qualité (pour l'époque). Une d'entre elles représenterait Moo.



« Moo », site d'Uxmal (Yucatán), palais du gouverneur

Dans la même veine, en pages 30-31, l'auteur présente des correspondances entre le syllabaire maya et celui des... Akkadiens. On peut rappeler que les Akkadiens étaient une des populations fondatrices de la civilisation de Sumer, inventrice de l'écriture. On peut aussi rappeler que les historiens se perdent en conjectures sur l'origine des Sumériens.

On cite quelques exemples. L'eau est « ha » en maya et « a » en akkadien. Le père ? « ba » et « abba ». Le monde, l'univers ? « kalac » et « kalama ». Être ? « en » (je suis, en maya) et « men ». La mère ? « naa » et « nana ». Etc. Ce n'est pas suffisant pour défendre une parenté entre deux langages mais c'est un bon début. À propos du maya « ha » (l'eau), un égyptologue, Samuel Birch (selon le Plongeon), aurait relevé le fait que l'ancien nom du sphinx de Gizeh était « Ha » ou « Akar ».



Voici une autre photo prise par Le Plongeon au Yucatán : la statue d'un jaguar à tête humaine. Même si les totems d'animaux à tête humaine ne sont pas une spécificité de la civilisation maya, Le Plongeon franchit le pas (discutable) entre le jaguar maya et le sphinx égyptien à tête humaine.

Cela dit, la corrélation linguistique entre les écritures maya et akkadienne mérite d'être approfondie. Cette connexion mésopotamienne reçoit le renfort d'un portrait découvert par l'auteur en 1875 sur le site de Chichén Itzá (dans la « royal box » du terrain de jeu de balle, le sport rituel maya).



On doit concéder à l'auteur que le port de la barbe est inexistant dans les portraits mayas. Il reste à savoir si ce portrait est aussi ancien que la « royal box » (le temple du Jaguar ?).



Musée du site de Taxila (Pakistan)

Photo : Ibnazhar | Wikimedia | Creative Commons [CC BY-SA 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)

## L'origine géographique

Toutes les disciplines scientifiques concernées s'accordent à souligner que les populations mésoaméricaines sont originaires de l'Asie. Elles auraient franchi le détroit de Béring qui sépare la Sibérie et l'Alaska. Cela dit, ce processus de migration se serait étalé sur de longs millénaires.

Cependant, on ne peut pas exclure que la population maya soit une exception et que sa migration fût plus « spontanée ». Dans un essai précédent, *Nâga : L'Histoire de la population nâga*, nous avons proposé une origine géographique.

Selon le Mahabharata, un texte antique de l'Inde, qui relate la guerre des Bhārata, un architecte du nom de « Maya Danava » était contemporain du conflit. Sa région natale (et forestière) fut incendiée (et dévastée). La capitale de cette région s'appelait « Taxila » (Takshashila). Autrefois en Inde, la cité de Taxila est aujourd'hui en territoire pakistanais et est un des principaux sites archéologiques du pays.

Cette hypothèse s'appuie sur la génétique des populations et notre essai précédent donne plus de détails. On peut néanmoins rappeler que la guerre des Bhārata en



Inde marquait le début du Kali Yuga, le quatrième et actuel âge de la cosmogonie védique. Selon le Surya Siddhanta, il commença le 23 janvier -3102 (calendrier grégorien). Curieusement, ce Kali Yuga correspond au cinquième « soleil » des Maya qui débuta en -3113. Certaines datations sont plus précises et l'une d'entre elles propose le 11 août -3114 (calendrier grégorien).

Ces datations de supposée fondation sont recevables par l'archéologie car cette dernière sait que la civilisation maya existait il y a au moins 4 300 ans. Enfin, notre essai précédent argumentait sur le fait qu'une traversée du Pacifique était à la portée de certaines populations il y a 5 000 ans.

Nous avons cherché d'autres auteurs qui se mouillent sur une origine géographique des Maya. Nous n'en avons trouvé qu'un : l'inévitable Le Plongeon. Nous proposons une traduction d'un passage de son ouvrage *Queen Mío and the Egyptian sphinx*.

*« Si la philologie, comme l'architecture, peut servir de guide pour suivre les traces d'un peuple dans ses migrations sur la surface de la Terre, alors nous pouvons affirmer sans risque que les Mayas, à une époque ou à une autre, voyageant sur les rives de l'océan Indien ont atteint l'embouchure de l'Indus et ont colonisé le Baloutchistan et les pays à l'ouest de ce fleuve en Afghanistan ; où, à ce jour, les tribus mayas vivent sur la rive nord de la rivière Kaboul. Les noms de la plupart des villes et localités de ce pays sont des mots ayant une signification naturelle dans la langue maya ; ce sont, en effet, ceux des villes et des villages anciens dont les ruines couvrent le sol du Yucatán, et de plusieurs encore habités. »*

Pour Le Plongeon, les Maya ne seraient pas des Mésoaméricains originaires d'Asie mais l'inverse : ce seraient des Américains d'origine dont certains atteindraient l'embouchure de l'Indus. Pour être précis, il parlait d'Atlantes (...) et non d'Américains. Cela dit, nous ne jetterons pas le bébé avec l'eau du bain.

Le Kaboul ou Kabal est une rivière qui prend sa source en Afghanistan et qui se jette dans l'Indus (en rive droite). Elle arrose la ville de Kaboul et traverse le Pakistan. Le Baloutchistan (ou Balouchistan) est une région d'Asie qui s'étend sur trois territoires nationaux : l'Iran à l'ouest, l'Afghanistan au nord et le Pakistan à l'est. C'est également une province pakistanaise. La cité de Taxila que nous avons



déjà évoqué se trouve dans la province voisine du Pendjab, à une dizaine de kilomètres de la capitale, Islamabad.

Le Plongeon ne cite aucun nom de villes ou de localités du Balouchistan pour soutenir sa thèse. C'est dommage car la partition des Indes entre l'Inde et le Pakistan a modifié le nom de nombreuses villes et localités du côté pakistanais.

Nous allons néanmoins prendre Le Plongeon au mot et nous concentrer sur des localités du Balouchistan dont le nom est ancien. Nous en avons choisi dix dans la région de Quetta : Quetta, Kuchlak, Kawas, Mach, Sibi, Talli, Bhag, Kalat, Nushki et Mastung. Nous allons donc savoir quelle « note sur dix » obtient Le Plongeon. Pour cela, nous utiliserons le dictionnaire maya-espagnol de l'Université autonome du Yucatán que l'on peut consulter sur le Web.

Quetta ? La lettre Q n'existant pas en maya, une recherche avec les lettres CH et K ne donne rien (0/1). Kuchlak ? K'UCHUL est le verbe arriver, LAK désigne une vaisselle en argile et LAK'IN désigne l'orient (1/2). Kawas ? K'AWIS désigne une plante parasite qui se fixe à des arbres (2/3). Mach ? MACH' désigne une vaisselle (3/4). Sibi ? SIB désigne une larve d'insecte mais cette syllabe est trop fréquente dans les langues (3/5).

Talli ? TAAL est le verbe « venir » (4/6). Bhag ? Les lettres H et G n'existent pas en maya (4/7). Kalat ? CH'ALA'AT désigne le côté droit (5/8). Nushki ? NO'OCH est le menton, NUUCH désigne le fait de joindre des choses entre elles et le KI' désigne une chose riche ou délicieuse (6/9). Mastung ? MA'AS désigne un état d'usure, TUNK est une racine maya mais ce n'est pas convaincant (6/10). Le Plongeon obtient donc une « mention assez bien ».

## Conclusion

À défaut d'être probante sur un échantillon aussi mince, la corrélation entre la toponymie du Balouchistan et le vocabulaire maya mérite d'être approfondie. Nous avons déjà évoqué le fait que l'écriture maya est un système logosyllabique, à l'image du chinois écrit. On notera que la partie afghane du Balouchistan n'est pas si éloignée de la Chine.

On a aussi évoqué la disposition systématique des glyphes mayas dans deux blocs verticaux qui se lisent de gauche à droite et de haut en bas. Cela n'est pas sans rappeler les blocs de l'alphabet officiel du coréen, le hangul. Cette corrélation ouvre d'autres perspectives. Si les Maya ont côtoyé les Coréens à une certaine époque, cela pourrait indiquer qu'ils auraient émigré par le détroit de Béring. Cela dit, c'est une bien longue marche entre l'Alaska et le Guatemala. De plus, l'absence de toute tradition maya au nord du Yucatán (soit dans la quasi-totalité de l'Amérique du Nord) soutient difficilement un tel périple.